



PÉLÉ



infos43

Décembre 2016



Mot du directeur de la coordination

2017, Année de l'Espérance

Comment avec un tel anniversaire ne pas espérer ? Certes il subsiste des inquiétudes sur les révélations mariales de Fatima dont nous allons célébrer en 2017 le centenaire. Mais justement, le « Priez et faites pénitence... » que nous enseigne la Sainte Vierge n'est qu'un signe d'espérance !

Notre Dame est là, présente à nos côtés, nous indiquant le chemin à suivre pour que Son Fils soit honoré et servi comme il se doit. Elle est Notre Dame Médiatrice de Toutes Grâces.

Et si le découragement nous guette, la fatigue nous ralentit, elle est toujours là, car elle est aussi Notre Dame du Bon Secours.

Et c'est bien le sens des deux pèlerinages que PELERINAGES DE TRADITION vous propose en 2017.

C'est ce que nous vous invitons à découvrir pendant les trois jours de Pentecôte en reprenant la phrase rassurante et bienveillante de la très Sainte Vierge Marie à Sœur Lucie : « Mon Cœur Immaculé sera ton refuge... »

Nous découvrirons, le premier jour, le trésor qu'est la dévotion au Cœur Immaculé de Marie : Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

Le dimanche de la Pentecôte, nous saurons de quelle manière, avec quelles armes, nous repartirons à la conquête du monde dans lequel nous vivons pour honorer et servir Dieu comme Il le veut : Notre Dame de la Sainte Espérance, convertissez-vous !

Le lundi, en entrant dans Paris en procession, nous accompagnerons la Très Sainte Vierge en clamant partout que son Cœur Immaculé triomphera ! Cœur Saint et Immaculé de Marie, priez pour nous qui avons recours à vous !

Pendant ces trois jours de marche ou de service, de prières, de sacrifices et d'amitié, nous nous mettrons sous la puissante et bienveillante protection de Notre Dame pour louer Notre Seigneur en vue de sauver nos âmes et reconstruire une cité catholique.

Mais nous vous offrons encore cette année un troisième itinéraire jacquaire avec le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle à Fatima sur lequel nous vous proposons de marcher du 29 juillet au 18 août 2017 pour atteindre Fatima en fin d'après-midi

Suite page suivante

Editorial de monsieur l'abbé Duverger

Chartres appelle toujours

La multiplication des pèlerinages en divers lieux, à divers sanctuaires, nationaux ou internationaux, pourrait détourner notre attention du Pèlerinage de Chartres organisé depuis des décennies.

Il est sans doute le plus exigeant de tous les pèlerinages, il demande le plus de renoncements et d'énormes sacrifices : pendant de longues heures, marcher à un rythme rapide sous le soleil ou la pluie, dans la boue ou la poussière des chemins ; le matin démarrer tôt dans le froid, le soir arriver tard, dans la nuit pour les derniers, nuits passées dans l'inconfort d'une tente après avoir rapidement avalé un bol de soupe et grignoté une casse-croûte ; repartir au même rythme que la veille pendant les trois jours qui mènent de Chartres à Paris. De plus pour accomplir ce douloureux pèlerinage, il faut payer une inscription et souvent un voyage en car qui pèsent lourdement sur le budget !

Ce pèlerinage est un pèlerinage de pénitence. Nous savons que pendant trois jours, la souffrance va être présente. Il n'est pas besoin d'énumérer la somme de sacrifices, de renoncements, de privations, de dévouement et d'abnégation que va demander cette marche : tous ceux qui viennent au pèlerinage, savent ce qui les attend. Cette souffrance n'est pas gratuite, elle n'est pas supportée pour faire un exploit sportif. Elle est pénitence surnaturelle et participation à la Croix de Notre Seigneur, à la Passion du Sauveur librement acceptée en expiation des fautes, en réparation du mal fait, pour obtenir les grâces et les bienfaits dont le prochain et nous-mêmes ont besoin.

A cause de cette souffrance omni-

présente, Chartres est un pèlerinage aux bienfaits immenses. Nous ne verrons qu'au ciel les mérites obtenus par ces sacrifices volontairement acceptés : bienfaits pour chaque pèlerin qui participe à cette longue marche, bienfaits pour tous ceux dont les marcheurs portent les intentions : guérison du corps et de l'âme, grâces particulières quelques fois très matérielles.

A la Vierge de Chartres tout peut être demandé lorsque cette demande se fait avec foi soutenue par l'Ave Maria et la rude pénitence

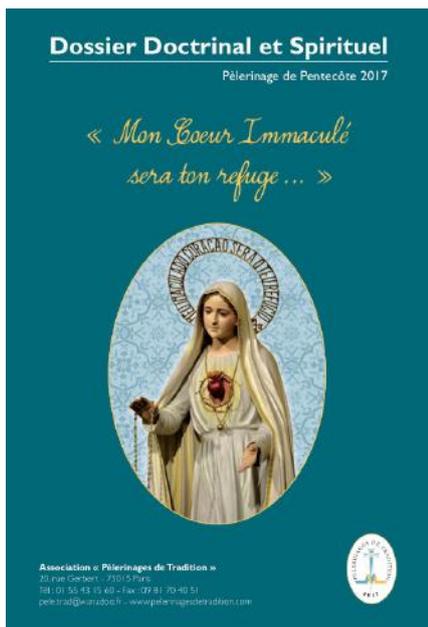
qu'offre le pèlerinage, notre bonne Mère du ciel est alors particulièrement attentive.

A Chartres nous obtenons une protection spéciale pour notre pays. Jour après jour nous assistons au déclin de notre patrie, organisé et accompli par ceux qui ne veulent plus de la France catholique fidèle à Jésus-Christ. Si malgré les assauts incessants des forces du mal, nous restons fidèles, nous résistons, nous nous fortifions, nous reconstruisons la cité catholique, n'est-

ce pas dû aux longues heures de marche des Pèlerins de la Pentecôte sur la route de Chartres ? Il faudra être beaucoup plus nombreux à marcher sur ces mêmes chemins pour emporter la victoire et bouter l'ennemi hors de France. Cette résistance toute spirituelle que nous opposons aux destructeurs de la Civilisation, est en nos mains une arme sans doute mystérieuse mais combien puissante et efficace.

La longue colonne des pèlerins joyeux qui sillonne les routes de l'Île de France pendant la Fête de Pentecôte, le déploiement des bannières qui annoncent son approche, les chants qui résonnent dans la campagne, les rosaires égrenés tout au long de la journée, l'arrivée solennelle dans Paris et la grand-messe

Suite page suivante



clôturant ces belles journées sont une splendide profession de Foi catholique. Nul ne peut rester indifférent devant un tel spectacle : certains se souviennent des processions d'antan, d'autres regardent éberlués sans comprendre, quelques-uns s'interrogent, un grand nombre pressé par l'urgence des affaires du monde semble ne point s'attarder à ce spectacle, mais le témoignage est donné, la grâce a été semée et qui sait le cheminement qu'elle fera dans les âmes de bonne volonté.

Chartres appelle toujours. Il faut y répondre généreusement, ne pas faire la sourde oreille et s'en détourner. Ne renonçons pas à ce pèlerinage, certes difficile et exigeant, mais dont les fruits sont tellement merveilleux et puissants qu'ils font rapidement oublier les sacrifices consentis pour l'accomplir.

et profiter ainsi des deux jours du pèlerinage organisé, celui-là, non par Pèlerinages de Tradition mais par la Fraternité.

Certes c'est en sens inverse que se font normalement les pèlerinages de Compostelle où l'on se rend « à » Santiago. Mais il nous paraissait logique, avec le centenaire de Fatima, que nous allions depuis le sanctuaire de l'ami de Jésus vers le sanctuaire de la Mère de Jésus... car il est dans l'ordre des choses que, Fatima étant le point de passage obligé en 2017, la prééminence de notre Bonne Mère en devienne le but.

Saint-Jacques le comprendra bien ! Voici donc une année riche en pèlerinages qui se présente encore à vous !

Mais quelle année ! Comment ne pas comprendre la nécessité dans les temps qui sont les nôtres de faire ces sacrifices nécessaires à la sanctification de notre âme, de

prier avec force et vigueur pour que Rome redevienne le siège de l'Église enseignant la Vérité révélée et que notre beau pays redevienne la fille aînée de l'Église.

Depuis septembre dernier, nous nous sommes remis à la tâche de la préparation de ces deux magnifiques pèlerinages.

Mais c'est pour vous, pèlerins, que nous œuvrons pensant à vous offrir les moyens les plus propres à leur accomplissement. Et nous comptons bien sur votre nombreuse participation à ces œuvres destinées à louer le Bon Dieu, à apprendre à mieux L'honorer et Le servir sous la maternelle protection de la Vierge Marie,

« Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira à Dieu... »

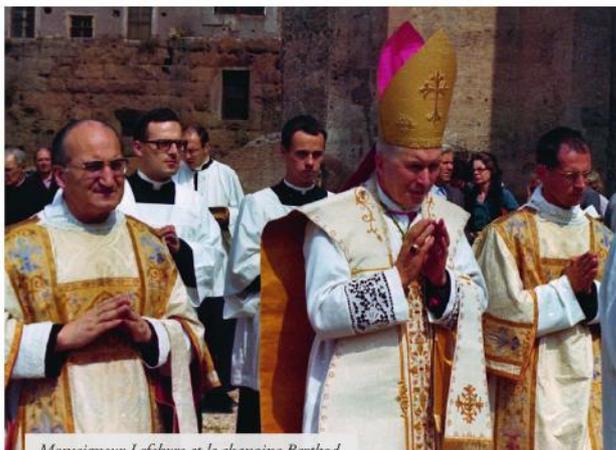
F.-X. RENAULD

Retour aux sources

Par l'abbé Jean-Pierre Boubée (Le Chardonnet de novembre 2016)

Nous profitons tous amplement du sillage laissé par Monseigneur Lefebvre tant par la Fraternité qu'il a instituée que par cet amour profond de l'Église qu'il a défendue avec zèle. Nombre des opposants à notre fondateur, — ou de ceux qui l'ont quitté — se sont inspirés de lui, et cherchent encore à se définir ou se démarquer en fonction de sa claire vision de la crise.

N'est-il pas tout naturel de rechercher, par esprit filial, les sources multiples de sa spiritualité. Il y a 25 ans, il remettait son âme à Dieu. La concordance de cet anniversaire avec celui de saint Louis-Marie Grignon de Montfort nous invite à en scruter les leçons divines.



Monseigneur Lefebvre et le chanoine Berthod

Une même filiation religieuse

Guidé par la Providence, Monseigneur Lefebvre fonda en 1970 la Fraternité Saint Pie-X. Peu avant, il était le supérieur de l'immense Congrégation du Saint-Esprit à laquelle il appartenait. En 1703, l'initiateur de cette dernière fut un jeune bre-

ton, Claude-François Poullart des Places venu à Paris se préparer au sacerdoce, au collège de Jésuites. Frappé de la misère de certains condisciples, le jeune clerc de vingt-quatre ans choisit le jour de la Pentecôte pour fonder, à leur intention, une communauté et un séminaire consacrés au Saint-

Esprit et sous la protection de la Sainte Vierge conçue sans péché. Ordonné prêtre en 1707, il meurt en 1709.

Les prêtres formés et ordonnés dans cet Institut se préparaient à rejoindre leur diocèse mais aussi à se joindre à l'œuvre naissante de saint Louis-Marie

Grignon de Montfort. En effet, ce dernier, âgé d'un peu plus de 20 ans, s'était rendu au séminaire de Saint-Sulpice à Paris où il séjourna de 1695 à 1700 — année où il fut ordonné. Il soupirait après une Congrégation de saints prêtres tout dévoués à Marie, pour prêcher des Missions aux campagnes.

En 1701, une sorte d'entente orale s'établit avec Claude Poullart, tant en raison de leur identité de vue sur le sacerdoce que pour trouver concrètement une source de ces futurs missionnaires.

Le père de Montfort sera sollicité pour des conférences spirituelles auprès des séminaristes de cette « Congrégation du Saint-Es-

prit » naissante, lui communiquant l'ardeur de sa spiritualité.

C'est à ce rameau spiritain que se rattacha Marcel Lefebvre lorsqu'il conçut l'idée de servir comme missionnaire dans les pays lointains. La Congrégation avait pris une très forte implantation en Afrique, — sans que ce soit exclusif — surtout après le deuxième élan que lui donna en 1847 le père Libermann. Ce fils converti du rabbin de Saverne venait de fonder les « Missionnaires du Saint Cœur de Marie » en 1841, quand, à la demande de Rome, cette œuvre fusionna avec la Congrégation du Saint-Esprit qui connaissait des difficultés à ce moment-là.

Le souci du sacerdoce

Dès les origines, on trouve chez ces grands hommes — tant Claude Poullart, que Saint Louis-Marie, ou Marcel Lefebvre — la même sollicitude immense envers le sacerdoce. « Le sacerdoce, c'est Jésus-Christ au milieu de nous ». Sans sa présence, les fidèles courent à la dérive. Les dernières décennies ont manifesté à l'envi que la négligence de la sanctification sacerdotale a entraîné une destruction de la foi des fidèles.

Ses « pauvres clercs », Claude Poullart voulut les élever dans les principes de la plus saine doctrine de l'Église. Leur science doit être suffisante, appuyée sur le thomisme comme le demande l'Église — à cette époque, le jansénisme régnait à la Sorbonne — . Le jeune fondateur aimait à répéter, « qu'un clerc pieux, sans science, a un zèle aveugle et qu'un clerc savant sans piété est exposé à devenir hérétique et rebelle à l'Église ».

Historique

La Congrégation du Saint-Esprit vit le jour en 1703 pour les clercs trop pauvres pour payer leurs études. Elle connut un nouvel essor par sa fusion avec la société du Saint Cœur de Marie sous l'impulsion du père Libermann en 1847. C'est alors, qu'elle connut les prémices de son expansion moderne.

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, de son côté, est le fondateur de 3 congrégations :

Les Pères Missionnaires Montfortains. Il rédige la règle de la « Compagnie de Marie » en 1713. Ils recevront souvent le surnom de mulotins du nom du premier successeur de Montfort.

les Filles de la Sagesse , qui virent le jour en 1703 avec Marie-Louise Trichet.

La Communauté du Saint-Esprit qui s'appellera ensuite les « Frères de Saint-Gabriel ». Son siège est à Saint-Laurent sur Sèvre. Le père Gabriel Deshayes lui donnera durant le XIXe siècle sa structure actuelle. Cette congrégation a pour mission l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes. On la trouve dans plus de trente pays.

Le Père de Montfort joignant son effort au séminaire naissant commence, lui aussi, sa vie au cœur de la formation des futurs prêtres.

Similitude frappante avec le jeune prêtre Marcel Lefebvre : alors qu'il se réjouissait de pouvoir exercer en Afrique, il fut appelé comme directeur au séminaire de Mortain... Ce furent ses premiers pas dans une vie que la Providence a voulu marquer par la formation du sacerdoce.

Cette attention à l'équilibre spirituel des séminaires, à la formation solide des prêtres sur le plan intellectuel éclairera la vie de notre fondateur dès les origines. Il voulait cette science imprégnée d'une vraie piété. « Ne peut-on pas dire de Notre Seigneur qu'il est le religieux de Dieu ? Car si quelqu'un a pratiqué la vertu de religion, si quelqu'un est tout relié à Dieu, c'est bien Notre Seigneur Jésus-Christ... Vous aussi, vous serez les religieux de Dieu, vous relierez les âmes à Dieu. Mais pour les relier, il faut d'abord que

vous soyez vous-même vraiment ces religieux de Dieu. »

Former les prêtres : cet aspect de sa vocation ne le quittera jamais. Évêque en Afrique, il fondera des maisons de formation, et il sera le promoteur d'un clergé indigène. Supérieur des Pères du Saint-Esprit, il aura sous sa dépendance le célèbre Séminaire Français de Rome. Il était malheureusement un peu tard pour réformer cette maison de formation qui connaissait la double secousse du concile Vatican II et de mai 1968.

Alors qu'il pensait se retirer à Rome afin de se concentrer sur une vie plus contemplative, des parents et des séminaristes viennent le supplier de prendre en charge la formation de candidats au sacerdoce qui veulent rester fidèles à l'esprit de l'Église dans sa véritable tradition. Il acquiert une maison route de la Vignettaz à Fribourg, en Suisse, afin de leur permettre de suivre les cours des prestigieux professeurs de l'Université. La maison d'Écône

prendra tout naturellement la suite pour séparer la première année de spiritualité, et finalement pour la formation tout entière.

Il redira à la fin de sa vie : « Une seule chose est nécessaire pour la continuation de l'Église catholique : des évêques pleinement catholiques, sans aucune compromission avec l'erreur, qui fondent des séminaires catholiques, où des jeunes aspirants pourront se nourrir au lait de la vraie doctrine, mettront Notre-Seigneur Jésus-Christ au centre de leurs intelligences, de leurs volontés, de leurs cœurs ; une foi vive, une charité profonde, une dévotion sans bornes les uniront à Notre Seigneur ; ils demanderont comme saint Paul que l'on prie pour eux, pour qu'ils avancent dans la science et la sagesse du "Mysterium Christi" où ils découvriront tous les trésors divins. »

La plénitude de la Sagesse divine

Ses prêtres, il les veut pénétrés des mystères divins. Dans sa vie de Marcel Lefebvre, Monseigneur Tissier nous dit qu'il « est captivé par le mystère qui l'a saisi dès son séminaire, le mystère de Jésus-Christ et de Jésus-Christ crucifié (I Co II,2) où il trouve avec saint Paul et saint Louis-Marie Grignion de Montfort la Sagesse de Dieu incarnée ».

L'ouvrage « l'Amour de la sagesse » semble être le recueil des conférences spirituelles adressées aux séminaristes spiritains, dès leur début par le saint. Combien de fois, notre fondateur l'a-t-il recommandé !

Monseigneur Lefebvre deviendra un jour supérieur de spiritains, et il ne cachait pas que cet ouvrage était une de ses sources aimées pour par-

ler aux séminaristes. Ces thèmes éclaireront la spiritualité qui imprègne ses mots du soir à Écône. Notre lecteur relira avec profit tout le chapitre VI dans « *Le mystère de Jésus* » où l'évêque se rattache abondamment à saint Louis-Marie.

« Peut-on aimer ce qu'on ne connaît pas ? Peut-on aimer ardemment ce qu'on ne connaît qu'imparfaitement ? Pourquoi est-ce qu'on aime si peu la Sagesse éternelle et incarnée, l'adorable Jésus, sinon parce qu'on ne la connaît pas, ou très peu ? Il n'y a presque personne qui étudie comme il faut, avec l'Apôtre, cette science suréminente de Jésus, qui est cependant la plus noble, la plus douce, la plus utile et la plus nécessaire de toutes les sciences et connaissances du ciel et de la terre. »

« Savoir la Sagesse incarnée, c'est assez savoir ».

La dévotion à la Vierge Marie.

Le bienheureux Grignion est connu pour son insurpassable « *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* », et son incitation à la consécration



absolue appelée « le saint esclavage ». N'est-ce pas le signe distinctif des « apôtres des derniers temps » d'être totalement consacrés à Marie et de n'agir que par Elle et en Elle. Il est probable que c'est vers l'automne de 1712, que le Père de Montfort se retira à La Rochelle, dans une pauvre demeure du quartier

Saint-Eloi, et qu'il composa ce célèbre traité. Les lignes du Chardonnet développaient, il y a quelques mois, les avantages immenses promis à ce « saint esclavage ». Monseigneur Lefebvre lui-même en parlait comme de la forme de soumission la plus radicale et la plus filiale envers notre Mère.

« Le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort conseille comme moyen d'acquiescer la divine Sagesse « une tendre et véritable dévotion à la sainte Vierge ». La vraie dévotion est tendre parce que la sainte Vierge est notre mère spirituelle et qu'une dévotion envers une mère est toujours tendre, c'est-à-dire délicate, prévenante, affectueuse. Mais elle ne sera véritable que si elle est basée sur des principes sûrs et non sur l'imagination, sur des constatations évidentes et non sur des hypothèses ou des sentiments. »

« Le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort décrit ainsi la vraie dévotion à Marie : « Quelqu'un, désirant être dévot à la sainte Vierge, me demandera peut-être en quoi consiste la vraie dévotion à la sainte Vierge. Je réponds, en peu de mots, qu'elle consiste dans une grande estime de ses grandeurs, une grande reconnaissance pour ses bienfaits, un grand zèle pour sa gloire, une invocation continuelle de son secours et une dépendance totale de son autorité, et un ferme appui et une confiance tendre en sa bonté maternelle. »

« Voilà donc les pensées du Père de Montfort. Il a composé lui-même une consécration à la Sainte Vierge, et je ne puis pas ne pas vous conseiller de la faire selon sa méthode. »

Les objets trouvés du Pèlerinage de Chartres 2016

Par Camille Ricaux

- Où sont stockés les objets trouvés après le pèlerinage ?

Au secrétariat du pèlerinage : **20 rue Gerbert – PARIS (XV°)**

- Comment signaler un objet perdu ou récupérer un objet trouvé ?

• Pendant le pèlerinage : **RDV au stand ACCUEIL ou à la caravane du chapitre Enfants.**

• Après le pèlerinage : contactez le secrétariat au **01.55.43.15.60** ou par mail : **pele.trad@wanadoo.fr**

- Combien de temps a-t-on pour réclamer un objet perdu ?

1 MOIS à compter de la fin du pèlerinage. Passé ce délai d'1 mois, où vont les objets trouvés non réclamés ?

Pour les objets d'apparente valeur ou importance, et lorsque le propriétaire est identifiable, le secrétariat essaye de le contacter. Certains objets comme les duvets, tapis de sol ou ponchos, sont gardés au secrétariat et pourront servir au prochain pèlerinage pour dépanner des pèlerins sur place. Les vêtements sont donnés à des œuvres caritatives et enfin, les autres menues affaires (chaussettes sales, brosses à dents...) sont mises à la poubelle !

LE PLUS ATTENDRISSANT
L'oreiller « doudou lapin »



LE PLUS INSOLITE



LE PLUS ENCOMBRANT



1



2

3

- Comment mettre toutes les chances de son côté pour retrouver ses affaires ?

1) **Rien ne ressemble plus à une tente « 2 secondes » qu'une autre tente « 2 secondes » !** En accrochant ou en cousant un repère bien visible et identifiable, vous éviterez qu'un pèlerin ne prenne votre tente pour la sienne. **Pensez aussi à attacher un ruban de la couleur de votre région.**

PENSEZ A MARQUER VOS AFFAIRES ET A PERSONNALISER VOS SACS ET VOS TENTES !

2) Voici une petite invocation ferme mais pleine de confiance envers celui qui retrouve à coup sûr nos affaires perdues... **quand on prend la peine de lui demander gentiment !**

« Saint Antoine de Padoue, rendez ce qui n'est pas à vous ! » + 1 Je vous salue Marie



Toute une couronne d'excellence pare l'âme de Notre-Dame, la Mère de Jésus-Christ. Cette couronne d'excellence tire sa raison d'être de la maternité divine à laquelle elle était destinée. Comprendons-le bien : Si Jésus comme homme tient tout de Marie et dépend d'elle, comme Verbe, Il est antérieur à sa Mère, lui donne tout et la tient dans sa dépendance d'amour. Aussi, que n'a-t-il fait pour celle à laquelle il a emprunté dans le temps une nature humaine ? Il est Dieu, autrement dit la Toute-Puissance et la Sagesse infinie. En prévision de son incarnation, de sa venue parmi nous, il n'a pas manqué d'embellir l'âme de sa future Mère d'une parure sans prix. Nous tous qui sommes enfants d'Adam, nous naissons souillés de la tache originelle, esclaves du dé-

mon, ennemis de Dieu. C'est la loi générale portée par Dieu contre l'humanité issue et solidaire d'Adam, son premier chef. Mais à cette loi universelle, le Christ a porté une exception, une exception unique, en faveur de celle de laquelle il devait prendre chair par l'opération du Saint-Esprit. Aussi pas un instant, l'âme de Marie n'a-t-elle appartenu au démon. Dès sa création, elle a rayonné d'une pureté éblouissante.

Dieu l'avait prédit au jour même de la chute, avant de porter la sentence d'expulsion du Paradis, en prononçant les premières paroles de pardon et d'espérance. En effet, que dit Dieu à nos parents prévaricateurs ? Vous ne serez pas rejetés à jamais de ma face comme les anges rebelles. Non, je vous enverrai un Rédempteur. C'est lui qui brisera la

chaîne qui vous retient dans l'esclavage du diable, et vous soustraira à sa puissance. Et comme la chute a commencé par la faute d'Eve, c'est par une femme que l'aube de votre relèvement apparaîtra. N'est-ce pas le sens du verset inspiré ? « Je mettrai des inimitiés entre la femme et toi - entendez, le démon - entre ta descendance et la sienne. Elle t'écrasera la tête... Ipsa conteret caput tuum ». La Vulgate, notre Bible de langue latine, emploie bien le féminin ipsa. Ce verset 15 du chapitre 3 de la Genèse, est appelé le « protévangile » parce qu'il est le premier mot du salut, une merveilleuse promesse de réhabilitation, d'effusion de la miséricorde divine, un rayon de cette lumière qui devait un jour éclairer et vivifier le monde, le premier dévoilement du mystère caché en Dieu de toute éternité, comme parle saint Paul.

Depuis cette promesse initiale, toute la religion de l'humanité, puis toute la religion du peuple choisi, puis toute la religion chrétienne s'est concentrée et se concentre autour de ce rejeton de la femme, autour de ce rejeton et de sa mère, autour de la Mère que le Fils a vêtue d'un manteau de grâce sans pareil : l'exemption du péché d'origine en prévision des satisfactions et des mérites surabondants qu'Il offrirait au Père du haut de la Croix.

En Marie, la grâce a toujours coulé à flots. Marie a toujours correspondu à la volonté de Dieu sur elle, aux jours heureux comme aux jours malheureux. Sans que rien en elle n'y mette obstacle, elle a toujours couru dans la voie de l'héroïsme avec une liberté pleine d'allant, toute ailée. Tandis que trop souvent nous nous traînons sur terre, Notre-Dame a toujours volé vers Dieu. Elle a cédé à l'attraction divine, fait retour avec em-

pressement à Celui dont elle venait.

Notre-Dame est la première des rachetés. C'est d'abord à elle que le sang de Jésus a profité. Elle a été sauvée selon un mode inédit, qui la place en beauté d'âme, en sainteté, en intimité divine, au-dessus de tous les élus, hommes et anges. Ayons sans cesse recours à elle, car son excellence la rend puissante auprès de Dieu et miséricordieuse à notre endroit.

En nos temps de confusion et d'incertitude - que dis-je - de subversion des fondements de l'ordre humain et divin, par ceux-là même qui devraient les défendre et les promouvoir - le pape en tête, avec le récent Motu proprio laxiste sur les nullités de mariage et le discours plus ravageur encore du 17 octobre dernier sur l'Église synodale, « pyramide renversée, le sommet se trouvant sous la base », - accrochons-nous au chapelet comme le ferait à son radeau l'homme au péril de la mer. C'est le seul moyen de rester fidèle et de survivre au temps du grand chambardement de l'anti-réforme, de la mise sens dessus dessous de tout ce que nous aimons. Et voici que le pape annonce maintenant que le célibat des prêtres est sur son agenda ! Disons donc à Notre-Dame en ces jours calamiteux : Vous êtes l'Immaculée parce que vous êtes la Mère de Dieu ! Quel contraste entre vous et nous, pauvres pécheurs, et cependant nous nous tournons vers vous avec confiance. Que vous demandons-nous ? De joindre les mains, de faire valoir vos titres de noblesse auprès de Dieu, votre Fils, et de prier pour nous ! Votre prière qui consiste en la simple adoration de la vo-

lonté de Dieu aura plus de précision que nos demandes les plus détaillées, mais formulées comme à l'aveugle, de manière parfois inconsidérée. Votre prière touchera votre Fils au cœur, nous en sommes certains. Elle aura plus d'efficacité que nos arguments, nos plaidoyers pro-



domo approximatifs, dont l'exaucement se retournerait peut-être contre nos intérêts éternels. C'est donc vous qui nous obtiendrez ce qui nous convient le mieux, au besoin contre nos vœux irréflechis. Abandonnés à votre prière, nous porterons l'épreuve qui finit en mérites et satisfactions, nous accepterons la détresse physique ou morale qui conduisent à la joie sans fin. Ce que vous demanderez pour nous, avec nous ou sans nous ou même contre nous, nous ne le regretterons jamais !

« Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant... » Dans la prière personnelle, aimons à nous arrêter quelques instants après ce maintenant. Pendant le moment où nous nous taisons, c'est Notre-Dame qui priera, et c'est alors que nous nous sentirons protégés !

« Priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort... » Un moine contemplatif a pu écrire : « Durant ma vie entière vous m'avez

tenu par la main, ô ma Mère. Se pourrait-il qu'à cette heure-là, je sente vos doigts se dénouer et votre main me lâcher ? Certes non ! Si votre main souveraine quittait ma main, ce serait certainement pour saisir un pan de votre manteau et m'en couvrir. Mère de mon long cheminement et Mère à mon instant suprême, oui, enveloppez-moi dans la retombée de votre manteau durant ce court moment, après lequel, sûr d'avoir passé la porte, je me dégagerai soudain, pour vous faire entendre mon rire, le rire de l'enfant, qui rit, qui rit, parce que, par les soins de sa Mère, il a tout réussi. »

Pour être, pour rester ce que nous sommes, catholiques et français toujours, malgré tant d'agressions de la part des autorités politiques et religieuses ; pour tenir ferme à l'écart des courants qui dévoient la Religion révélée vers un humanitarisme inconsistant, englobant toutes les prétendues spiritualités ; pour ne pas craindre la solitude, résister au découragement, ne pas se scandaliser des défections dans le bon combat ; pour grandir dans cette ferveur qui supporte tout, jetons-nous sans cesse aux pieds de l'Immaculée, réjouissons-nous de son bonheur, supplions-la de tenir son regard maternel fixé sur nous, de se pencher et de tendre ses bras vers nous comme dans un geste d'appel miséricordieux, et de nous prendre sous sa sauvegarde au long du pèlerinage qui doit nous conduire vers l'éternité bienheureuse.

Abbé Ph. Nansenet

*Le Petit Eudiste n°197
décembre 2015*

PRÉPARATION DU PELERINAGE DE COMPOSTELLE A FATIMA

Pour préparer le pèlerinage de Compostelle à Fatima qui aura lieu du 29 juillet au 18 août 2017, il nous a fallu deux séjours au Portugal.

Notre première reconnaissance fut en septembre dernier. Nous étions quatre : François-Xavier Renauld, notre secrétaire préférée, Camille, Philippe de Blois et moi-même.

En partant de Compostelle nous avons regardé si l'itinéraire était bien fléché en bleu vers Fatima et en jaune vers Compostelle. En général c'est bien fléché. La majeure partie du



temps, les flèches sont peintes sur les poteaux électriques, quelquefois il faut les chercher ; on les découvre par terre, sur un pylône, après le premier virage ou même sous une affiche publicitaire...

Rassurez-vous lorsqu'il n'y aura pas de flèche, notre « équipe reco » balisera le Camino de flèches bleues ornées du logo de Pèlerinages de Tradition.

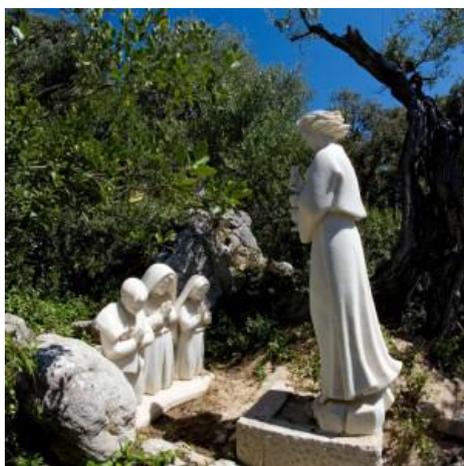
Au bout de quelques jours Philippe est devenu expert en demi-tour, marche arrière dans des chemins larges comme la voiture avec sortie sur une grande route !..

Pour la bonne odeur de nos pèlerins, il nous fallait des terrains de camping avec douches : sur le Ca-

mino, il y en a trop peu, un seul nous servira. Les « albergues » sont présentes mais avec très peu de lits.

Il est impossible d'organiser un pèlerinage avec autant de monde (nous estimons être à peu près 200 au départ et pensons un millier à l'arrivée !) sans avoir prévu des lieux de bivouacs avec suffisamment de place pour tous, de l'eau, des sanitaires... Ce n'est pas une chose simple : par exemple nous avons trouvé une jolie église avec robinets d'eau, une belle pelouse bien verte autour qui semblait idéale pour nos pèlerins, apparemment sans arrosage automatique mais nous avons été arrosés par des arroseurs rétractables sortis du sol.

Lors de notre premier séjour, notre arrivée à Fatima était aussi le but de notre reco ; là nous avons visité quelques terrains éventuellement possibles et avons



eu la grâce de pouvoir prier pour nos pèlerins au Cabeço : cent ans auparavant, en septembre 1916, l'Ange donnait l'Hostie à Lucie et le Précieux Sang à Jacinthe

et François.

A notre retour en France, il nous manquait de nombreux bivouacs car les



étapes pressenties initialement ne permettaient pas toujours d'y trouver des lieux qui s'y prêtaient. Nous avons toujours un gros souci : Porto ou plutôt le Grand Porto, métropole d'une cinquantaine de kilomètres de long dans laquelle il nous fallait deux bivouacs.

Nous sommes donc repartis à deux : Philippe de Blois et moi-même ou plutôt à 3 car saint Joseph était du voyage. Nous ne devons rentrer que lorsque tous les bivouacs seraient trouvés.

Nous avons donc commencé par Porto et avons trouvé au nord le Mosteiro de Leca de Balio où nous serons bien accueillis. Le monastère est en grande partie détruit, il reste une église ; le curé nous permet de camper sur les pelouses réparties autour de l'église abbatiale avec eau et sanitaires. En Europe, il est permis pour une nuit, de poser sa tente partout en étant discret et propre comme tout bon jacquet.

En remontant vers Compostelle se trouve Padron, ville où le corps de saint

Jacques est arrivé ; en effet, notre saint a été décapité à Jérusalem sur ordre d'Hérode ; ses disciples transportèrent son corps en barque jusque Padron. Là aussi nous avons trouvé un bon terrain avec des robinets.

A Mamede, saint Joseph a permis qu'on rencontre un aubergiste qui nous propose sa salle de banquet avec WC, 2 douches, sa superbe pelouse et même sa



piscine pour soulager vos pauvres pieds.

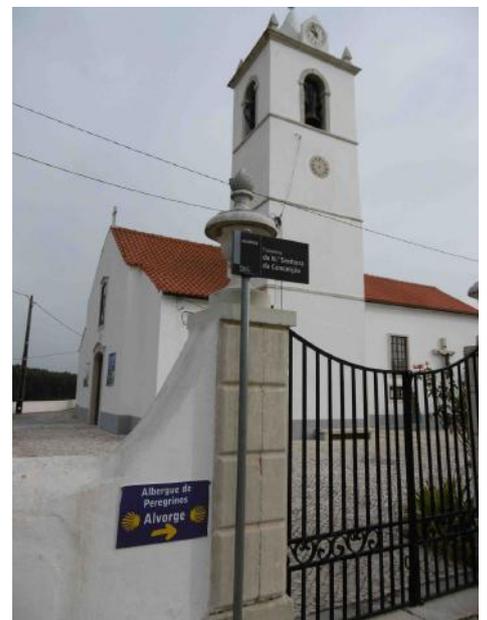
Au sud de Porto, un soir, un peu découragés, car nous n'avions rien trouvé pour nos chers pèlerins... et pour fuir les moustiques, nous avons décidé de planter notre tente mais c'est si difficile de trouver un terrain au milieu des eucalyptus, que nous nous sommes installés sur un large bas-côté de la route ; le lendemain, sur la route que nous avons empruntée la veille, nous avons trouvé une ravissante petite église que nous n'avions pas vu à cause de la nuit, avec des pelouses bien herbues, sans arrosage automatique, un terrain sableux, des robinets d'eau : le grand confort pour des pauvres pèlerins !

La langue est quand même un souci car nous avons rencontré peu de personnes parlant anglais

ou français : à un portugais nous demandions quelques explications ; notre portugais étant à peu près nul, il était difficile de se comprendre mais au bout de quelques minutes, il nous a dit qu'il était français. Le contact fut plus facile à partir de ce moment-là.

Une autre anecdote : un terrain qui nous intéressait avait pour propriétaire le tenancier d'un café ; le serveur me conduisit auprès du fils ; j'ai cru comprendre que son père était mourant ou même mort. Puis le serveur me conduisit vers un autre monsieur qui était le père en parfaite santé...

Le 13 mai et le 13 octobre sont les grandes fêtes de Fatima, nous espérons beaucoup être auprès de Notre Mère ce 13 octobre 2016 ; notre troisième passager a très bien travaillé



puisque la veille nous avions tous nos bivouacs. Nous avons fait nos dévotions à la sainte Vierge mais n'étions pas seuls car le cardinal, une vingtaine d'évêques du Portugal ainsi que des milliers de pèlerins étaient présents.

Donatienne de BLOIS



Azulejo de l'apparition de ND de Fatima, Place du village de São Pedro de Rates

En août 2017, marchez de Compostelle à Fatima !

Pour l'été 2017, Pèlerinages de Tradition vous propose un pèlerinage de **Saint-Jacques-de-Compostelle à Fatima** à l'occasion du centenaire des apparitions de Notre-Dame aux trois petits pasteurs.

Comme les éditions précédentes, il se fera à pied et en portant soi-même son sac à dos, dans l'esprit authentique du Camino. Un prêtre de la Fraternité Saint Pie X assurera un soutien spirituel et célébrera chaque jour la messe traditionnelle selon le rite tridentin.



Ayant constaté un grand intérêt pour ce pèlerinage particulier (déjà à ce jour plus de 150 pèlerins préinscrits pour le départ et 175 à l'arrivée !), IL EST VRAIMENT NÉCESSAIRE DE VOUS PREINSCRIRE pour nous aider à mieux prévoir l'organisation (bivouacs, lieux de messe, nombre de prêtres pour l'aumônerie, véhicules, etc.).

Préinscription en ligne en cliquant sur le lien

. <http://www.pelerinagesdetradition.com/aout-2017-marchez-de-compostelle-jusqua-fatima/>

Les frais d'inscription correspondent à une participation aux frais de :

- l'aumônerie (matériel liturgique et nourriture des prêtres)
- le transport des tentes en cas de bivouacs
- préparation en amont du pèlerinage et notamment reconnaissances des étapes pour faciliter le déroulement de la marche et repérer les lieux de messe et de bivouacs.

Le reste est entièrement à la charge du pèlerin :

- voyage pour se rendre au pèlerinage puis rentrer chez soi
- logement, nourriture, équipement et autres aspects matériels . . .
- chaque pèlerin gère ses repas et décide où il dort ! Vous trouverez d'ores et déjà quelques informations dans la rubrique Infos Pratiques - Compostelle.

L'itinéraire : Départ de Compostelle puis Padron, Pontevedra, Tui (frontière hispano-portugaise) puis Barcelos, Porto, Coimbra et bien sûr Fatima.

Plus d'informations seront communiquées prochainement aux pré-inscrits (liste détaillée des étapes, types d'hébergements possibles) car l'équipe d'organisation s'est rendu en Espagne et au Portugal pour faire une reconnaissance du Caminho Portugese. Nous vous invitons vivement à vous renseigner de votre côté en parcourant les sites internet à ce sujet. Bien que balisé (flèches bleues), le chemin de Compostelle à Fatima n'est pas des plus empruntés et il faut souvent glaner des informations de différentes sources.

Ultreïa !

Pour les non-initiés, ultreïa est le cri de joie et de ralliement des pèlerins de Saint-Jacques.